



# Le séparatisme sectaire : quand les nouveaux gourous rompent avec les lois de la République

Par [Etienne Jacob](#)

Publié le 02/11/2022 à 19:02,

Mis à jour le 03/11/2022 à 17:48

[Écouter cet article](#)

00:00/05:45

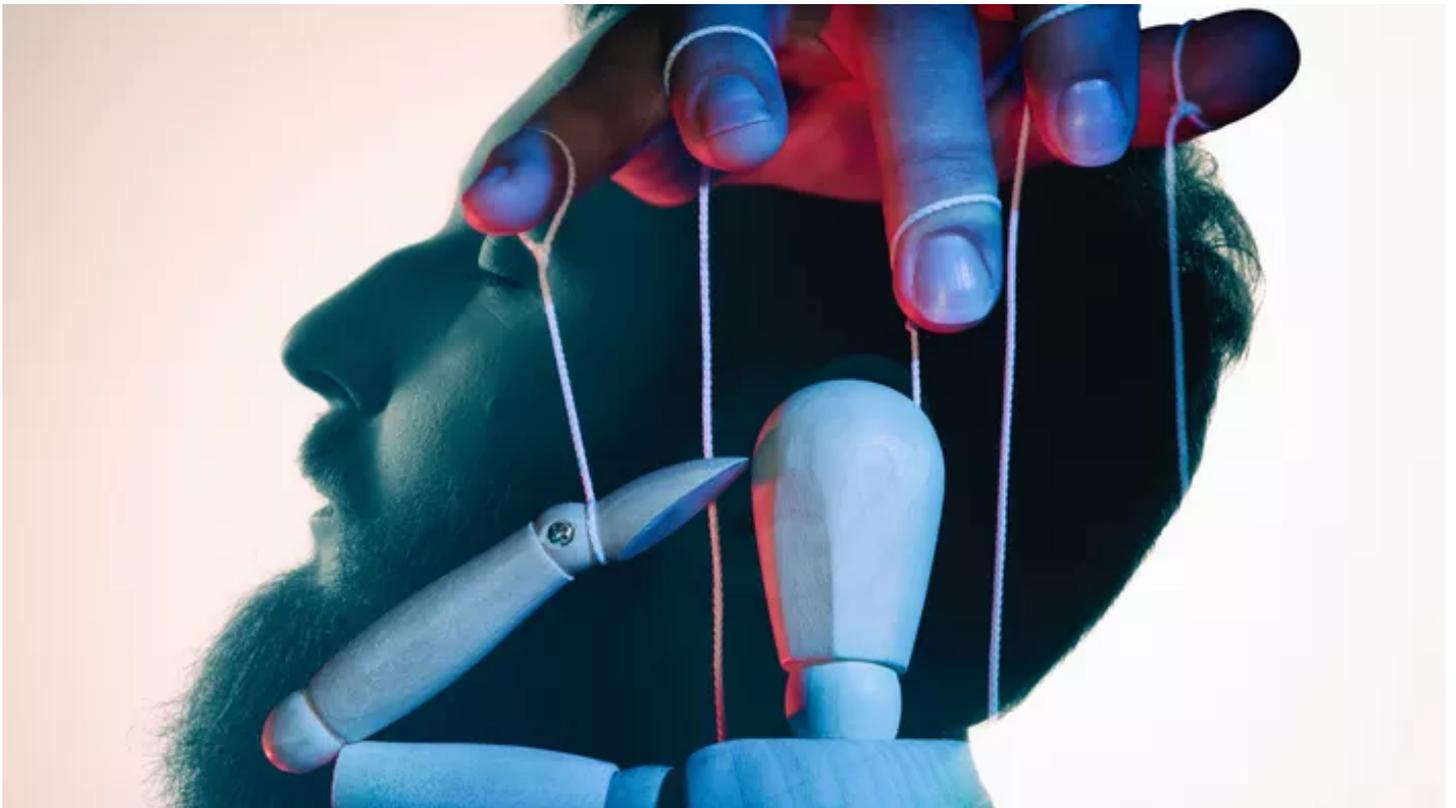


Photo d'illustration. [svetazi / stock.adobe.com](#)

**ANALYSE- Comme les islamistes radicaux, les néomouvements sectaires cherchent à faire scission avec l'État, en présentant de dangereuses alternatives à leurs adeptes. Aux conséquences parfois dramatiques.**

Le célèbre rapport Guyard sur les sectes, paru en 1995 à l'issue d'une commission d'enquête parlementaire, a permis de mettre des mots sur un phénomène tentaculaire, dangereux, et largement sous-évalué. Les députés se sont notamment attachés à définir ce qu'était une secte, à travers non pas une définition, mais un

cumul d'indices qui, s'ils étaient suffisamment nombreux, permettaient de définir un mouvement comme tel. L'un des faisceaux, pas le moins inquiétant, s'attachait à déterminer si l'organisation ou le groupe tente d'infiltrer les pouvoirs publics. «*Les grandes sectes cherchent à acquérir du pouvoir et infiltrent donc les lieux de pouvoir : le milieu politique, économique et mais aussi celui de la santé*», disait l'ancien député de droite Georges Fenech dans un entretien au *Figaro* en 2012, alors qu'il était président de la Miviludes.

Janine Tavernier a été présidente l'Unadfi, une association de lutte contre les dérives sectaires, de 1992 à 2001, alors que ses petits-enfants étaient scolarisés dans une école Steiner, au sein desquelles les dérapages ésotériques ne sont pas rares. Autre exemple plus récent : l'enregistrement par l'ex-ministre de la Citoyenneté Marlène Schiappa d'un podcast avec son amie Anne Ghesquière, femme d'affaires proche de la mouvance du «féminin sacré» et des mouvements anthroposophiques, qui reprennent les préceptes controversés de l'occultiste autrichien Rudolf Steiner. Face à la polémique, le podcast n'aura finalement jamais été publié.

Si l'entrisme demeure - l'implantation stratégique de l'église de Scientologie à Saint-Denis, près du stade de France en vue des Jeux olympiques de Paris 2024 est un bel exemple de laxisme politique – il n'est plus l'objectif numéro 1 des nouveaux mouvements sectaires. Le nouveau rapport de la Miviludes en atteste, c'est aujourd'hui un véritable désir de scission avec l'État qu'entretiennent ces groupes toxiques. Souvent nourris par une détestation du pouvoir en place, symbole d'un capitalisme, selon eux, exacerbé, ces nouveaux gourous défendent une rhétorique antisystème débridée, souvent conspirationniste, offrant une nouvelle voie à leurs futurs adeptes. Une voie où le conflit n'existe pas, et les problèmes inhérents à notre société se sont évaporés.

**« Souvent nourris par une détestation du pouvoir en place, symbole d'un capitalisme, selon eux, exacerbé, ces nouveaux gourous défendent une rhétorique anti-système débridée, souvent conspirationniste, offrant une nouvelle voie à leurs futurs adeptes »**

**«Les gouvernements échouent dans leur mission»**

Charline Delporte, présidente du Centre national d'accompagnement familial face à l'emprise sectaire (CAFFES), évoque bien souvent le fait qu'au sein de la bulle qu'ils créent, ces mouvements rompent avec la République et ses lois. C'est un univers parallèle, plein d'amour, de solutions. Depuis la période Covid, ces solutions émanent en grande partie dans le domaine de la santé ; on incite à ne pas se soigner, à manger cru, à effectuer des jeûnes prolongés, voire permanents. Certains prônent même le fait de se nourrir... de lumière. Le but est de guérir tous les maux face à notre société toxique, à l'aide de ces naturopathes de tous poils, qui mettent un tampon de crédibilité à ces techniques extrêmement dangereuses, qui peuvent entraîner la mort.

**« Là où l'islamisme radical fait passer les lois coraniques avant celles de la République, le groupe sectaire crée les siennes, les présentant comme alternatives indispensables face à l'urgence, la catastrophe, l'effondrement, voire l'Apocalypse. »**

Si les militants de la lutte contre les dérives sectaires déplorent aujourd'hui le placement de la Miviludes au sein du pôle de prévention de la radicalisation (CIPDR), partie intégrante du ministère de l'Intérieur, force est de constater que l'on retrouve des points communs évidents entre ces deux phénomènes. Là où l'islamisme radical fait passer les lois coraniques avant celles de la République, le groupe sectaire crée les siennes, les présentant comme alternatives indispensables face à l'urgence, la catastrophe, l'effondrement, voire l'Apocalypse. Le mouvement conspirationniste One Nation, par exemple, pose un constat simple : *«Les gouvernements échouent dans leur mission. Ils ne prennent soin ni des Êtres humains ni de la Terre. Nous n'avons plus confiance, ils ont perdu notre respect»*. Et d'ajouter : *«Nul besoin de nouveaux chefs, de lois ou d'institutions entre nous.»* Avec une proposition alléchante de *«projets open-source qui proposent une alternative aux instruments habituels du pouvoir (identité, argent, éducation, alimentation, information...).»* Un véritable «séparatisme sectaire».

Comme dans le phénomène de la radicalisation d'ailleurs, l'emprise mentale est si forte qu'elle peut mener les adeptes dans un état de vulnérabilité extrême. Les conséquences sont en revanche un peu différentes : escroqueries en tous genres, abus sexuels, traumatismes psychologiques. Là où les islamistes les plus radicaux

appellent à la violence envers ceux qui n'épousent pas leur modèle, les groupes sectaires préfèrent réformer leurs ouailles et les détruire de l'intérieur. Mais, dans une période de crise multifactorielle, des micromouvements radicaux fleurissent un peu partout, avec à l'intérieur tous les ingrédients d'une détestation de notre monde actuel, répandant une idéologie inquiétante. C'est le cas, entre autres, de celui des Brigandes, dans l'Hérault, groupe de musique identitaire devenu mouvement ésotérique millénariste. Menés par le gourou Joël Labruyère, ils aspirent à la création préventive d'une nouvelle civilisation, où le «*clan fraternel*» s'oppose à «*l'individualisme zombifiant*» de notre société occidentalisée. Une enquête est en cours en Belgique concernant une ancienne adepte, décédée d'un cancer de l'utérus et à qui le groupe aurait recommandé un jeûne pour «*rendre son âme immortelle*».

Face à la prolifération de ces micro-États dans l'État aux frontières du communautarisme, le gouvernement demeure impuissant. Les pouvoirs de la Miviludes sont quasi-nuls puisqu'elle ne peut enquêter. La loi About-Picard de 2001 sur l'abus de faiblesse se heurte à des juges frileux. Les gourous, même les plus connus comme Raël, continuent alors de prospérer, au grand dam des victimes d'emprise, toujours plus nombreuses.

**À VOIR AUSSI** - Qui est Raël, l'homme à l'origine de la secte qui croit au retour des extraterrestres ?